

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1669 - 12 mars 1992 - 4,50 F

D 1669 MEXIQUE: LE DERNIER TÉMOIGNAGE DE MGR MÉNDEZ ARCEO

Le 6 février 1992, Mgr Sérgio Méndez Arceo succombait à un infarctus à l'âge de 84 ans. Evêque de Cuernavaca de 1952 à 1983, il a profondément marqué son diocèse de sa forte personnalité. Les années cinquante à soixante sont pour lui celles du renouveau pastoral et liturgique, de l'implantation du monastère bénédictin sous la direction de Grégoire Lemercier qui se lance dans la psychanalyse, de l'amitié avec Ivan Illich qui ouvre à Cuernavaca un centre de formation interculturel pour les missionnaires étrangers à destination de l'Amérique latine. Les années soixante-dix sont celles des grandes déclarations de Mgr Méndez Arceo en faveur du Chili, de Cuba puis du Nicaragua (cf. DIAL D 33, 132 et 430). Autant de choix qui lui valent les suspensions de la conférence épiscopale du Mexique (cf. DIAL D 443) et du Vatican. Dans sa lettre de démission du 28 octobre 1982, l'évêque de Cuernavaca écrit en effet: "Ce fut pour moi une grande douleur de faire l'objet d'une discrimination non pas rare mais unique, celle de n'avoir pas reçu la lettre papale habituelle pour les vingt-cinq ans d'épiscopat d'un évêque." Les années quatre-vingt seront, pour l'évêque retraité, sous le signe de la solidarité au plan latino-américain. En témoignent les trois dernières lettres qu'il a écrites à propos des accords de paix en El Salvador.

Note DIAL

1. Gustavo Gutiérrez évoque la figure de Mgr Sérgio Méndez Arceo (Revue Signos) du 14 février 1992)

Une grande figure de l'Eglise latino-américaine vient de mourir. Nous voulons parler de Mgr Sérgio Méndez Arceo qui a été évêque de Cuernavaca, au Mexique. Un infarctus a brutalement mis fin, à l'âge de 84 ans, à la vie d'un homme libre, de l'exigeante liberté de Jésus.

Mgr Sérgio avait fait de l'admirable ville historique de Cuernavaca le centre d'initiatives pastorales et liturgiques innombrables et novatrices bien avant le concile Vatican II. Des années durant, sa cathédrale était devenue dimanche après dimanche le lieu obligé de rassemblement pour de nombreux fidèles et pour des personnalités venues de l'extérieur écouter la voix d'un évêque qui avait fait de la prédication de l'Evangile l'un de ses premiers devoirs de pasteur.

Ses prises de position sur les affaires de son pays et de l'Amérique latine lui avaient donné une audience allant bien au-delà des milieux d'Eglise. Il était sans aucun doute l'évêque le plus présent à la société civile mexicaine traditionnellement étrangère, voire hostile, au monde ecclésiastique. Tel était Mgr Sérgio: un homme des frontières, parfois - comme cela se produit dans de tels cas - incompris de certains des siens. Il avait pris très au sérieux le commandement évangélique de porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre. C'est là une tâche difficile, risquée, sujette à tâtonnements et malentendus, en fonction de laquelle on s'avance en terrain miné et au cours de laquelle il arrive qu'une

mine saute. Mais il s'en sortait alors avec un sens extrême de l'humour qui lui valait la sympathie de tous.

D'accord ou pas d'accord avec lui, personne ne pouvait nier la limpidité de l'objectif et son souci de rendre présent le royaume de Dieu dans l'histoire de tous les jours. Mgr Sérgio le savait bien, lui qui, en plus de sa fonction de pasteur, était un historien de l'Eglise. Il a consacré une partie de ses études à Vasco de Quiroga, une grande figure d'évêque du 16e siècle. Pour notre temps, Mgr Sérgio s'est employé avec une conviction toute évangélique à vivre un engagement fécond avec les pauvres de son pays et du continent latino-américain.

Nous devons beaucoup à son témoignage. Je le vois encore sortant avec son aube de la cathédrale de San Salvador, les mains sur la nuque, à l'égal de tous ceux qui s'y trouvaient en ce jour tout à la fois tragique et joyeux (de la joie pascale) de l'enterrement de Mgr Romero en 1980 (1). Mgr Sérgio s'était toujours voulu solidaire du peuple salvadorien et de l'Eglise qui en était proche. Le Seigneur a voulu qu'il vive jusqu'au moment où la paix - à laquelle ont collaboré de façon décisive deux illustres compatriotes - commençait à s'instaurer dans ce douloureux pays frère. Je suis sûr qu'il a accueilli cette nouvelle dans la joie, dans l'espoir. Et dans la paix.

2. Lettre de Mgr Méndez Arceo au président de la République d'El Salvador, M. Alfredo Cristiani (30 janvier 1992)

Monsieur le Président,

Je vous ai vu à la télévision en cette date historique du 16 janvier au château de Chapultepec. J'avais en mémoire le jugement favorable que portait sur vous le P. Ignacio Ellacuría.

J'avais apprécié, en attentative ruminant, les principaux moments millimétriquement étudiés de votre participation effective aux négociations. J'ai admiré votre décision finale de signer les accords et j'ai été ému de vous voir descendre pour rencontrer les commandants du FMLN.

J'aurais grandement désiré, en cette date heureuse du 1er février, me faire proche du peuple salvadorien que j'ai toujours suivi comme évêque frère de saint Oscar Arnulfo Romero et comme Mexicain outragé par l'intervention du gouvernement nord-américain dans une guerre sanglante menée en El Salvador contre la majorité du peuple.

Je demande au Divin Sauveur de vous éclairer et de vous affermir dans votre contribution à la mise en oeuvre des généreux accords de paix.

Je vous écris au nom d'un groupe d'évêques amis (GEA) (2) mexicains et latino-américains et comme président du Secrétariat international "Oscar Romero" de solidarité avec l'Amérique latine créé en 1980.

Que Dieu, Père très bon, invoqué par vous dans votre discours apprécié et senti vous assiste toujours.

3. Lettre de Mgr Méndez Arceo à Mgr Arturo Rivera y Damas, archevêque de San Salvador (30 janvier 1992)

Cher Frère,

Avec quelle émotion j'aurais aimé être avec vous, ce 1er février, pour me rendre plus proche du peuple salvadorien en ce pays dont la terre est imbibée de sang et qui fleurit aujourd'hui dans la paix! Comme Mexicains, bien que nous n'ayons pas été à la cérémonie de signature de Chapultepec, nous nous réjouissons tous de cet engagement au niveau de l'Amérique ibérique.

Notre petit groupe d'évêques amis (GEA) mexicains et latino-américains a toujours été proche de vous, frères évêques marqués par votre souffrance de pasteurs dans une nation et une Eglise divisées par le choix des pauvres en vérité et en justice.

Nous avons confiance dans la solidarité et la collaboration de nombreuses nations, Eglises et communautés chrétiennes pour la reconstruction d'El Salvador.

Nous vous sommes reconnaissants pour les exploits exemplaires et héroïques des Salvadoriens pour la défense de la vie, de la liberté et de la justice.

Nous vous accompagnerons pas à pas, aujourd'hui plus que jamais, dans la tâche ardue et pressante du cheminement avec votre peuple à la suite de Jésus. Nous sommes heureux de ce que le peuple chrétien qui est la majorité - et de façon exemplaire, le peuple catholique - ait donné au monde le spectacle de la découverte de la Parole de Dieu et du pauvre qui a su croire au pauvre.

Hiérarchies à travers le monde, Eglises non romaines, ministres, prêtres, religieux et religieuses, agents de pastorale, communautés chrétiennes et peuples de chez nous, tous nous avons vibré aux chants salvadoriens, en particulier dans les célébrations d'anniversaire de Mgr Romero et tout spécialement dans les manifestations de solidarité.

Mgr Arturo, au cours de vos pérégrinations à travers le monde, vous avez sans aucun doute été témoin de la purification et de la conversion d'innombrables chrétiens et non chrétiens devant les étonnants témoignages de foi et de générosité de votre peuple.

Pour vous-même et vos frères évêques, recevez l'expression de notre amour fraternel. Et que vous soyez dignes du joug mis sur vos faibles épaules par l'amoureuse providence du Seigneur de l'histoire, malgré la fragilité humaine de tous les acteurs de la paix. Aux jours de splendeur comme dans les nuits d'obscurité, soyez assurés de notre fidélité.

4. Lettre de Mgr Méndez Arceo à Shafik Handal, commandant du Front Farabundo Martí de libération nationale - FMLN (30 janvier 1992)

Camarade Shafik Handal,

Je personnalise le salut que je t'adresse au nom de quelques membres du groupe d'évêques amis (GEA) mexicains et latino-américains, car c'est toi que je connais le mieux à travers nos rencontres fortuites à l'occasion de voyages pour un service différent - mais convergent - du peuple.

Mon salut s'adresse à vous tous et toutes, commandants et officiers légendaires, guérilleros et guérilleras de l'invincible FMLN.

Je n'ai pu être présent au nom du GEA ni répondre à ton aimable invitation, et je n'ai donc pas pu vous apporter les remerciements du groupe pour le service rendu à tous les peuples de la Grande Patrie (3). Si je vous ai accompagnés c'est toujours en imitation de saint Romero d'Amérique: sans identification indue, en distance chrétienne et épiscopale, critique, dans une solidarité inébranlable.

J'ai minutieusement suivi vos oscillations angoissées dans la recherche risquée du bien du peuple salvadorien qui s'est vu, surtout après la déclaration conjointe du Mexique et de la France (4), au centre de l'attente des peuples désireux de liberté dans la justice et la démocratie.

En 1982, à l'occasion de la 3ème rencontre à Cuernavaca du Secrétariat international "Oscar Romero" de solidarité avec l'Amérique latine, je vous avais envoyé au nom de tous les participants une exhortation à ne pas procéder à une exécution sans vrai jugement et, donc, à instaurer une justice "guérillera" aux normes rigoureuses connues de tous.

Nous écoutions avec joie les récits des aumôniers des zones libérées du Morazán et nous aidions à la divulgation de leurs réalisations pastorales.

La violence de la riposte à la violence institutionnelle, volontairement mise en pratique, mais sans haine du frère enrôlé de force et subjugué par une mystification des puissants dans le sens de leurs intérêts, n'a déformé ni vos esprits ni vos coeurs puisque vous en êtes venu, d'une façon souple mais déterminée, à négocier sur la base d'offensives puissantes aux conséquences tellement douloureuses pour une population sans défense qui ne vous a cependant jamais abandonnés.

Les tâches de paix risquent bien d'être plus ardues. Il n'est pas facile en effet d'avoir été les vainqueurs du pouvoir impérial démasqué par Mgr Romero, et d'avoir à agir maintenant de telle sorte que les vaincus deviennent avec vous des camarades loyaux dans la construction d'un Salvador nouveau. El Salvador restera certes imparfait mais il sera néanmoins radicalement différent de celui qui a connu l'extermination de 1932, l'exécution de Farabundo Martí, le massacre de la rivière Sumpul, la suppression des prêtres depuis Rutilio Grande jusqu'à Ignacio Ellacuría et ses compagnons, en passant par Mgr Romero précédé du sacrifice de quatre prêtres, à titre d'avertissement, et suivi de l'exécution de cinq autres parce que le sang du pasteur n'avait pas été suffisant pour détruire chez les ministres du Seigneur la fidélité envers un peuple opprimé mais non point abattu.

Chers camarades commandants, parce que vous vous êtes identifiés avec tous les militants dans le combat de la libération, vous êtes sans aucun doute conscients que jamais comme aujourd'hui en Amérique centrale - en particulier au Guatemala, au Nicaragua et plus spécialement en El Salvador - les chrétiens ont été autant présents à l'effort de libération sur le plan de la vie commune, des armes, de l'exil, de l'information, du poids des jours et de l'espoir.

Pour toutes ces raisons et d'autres encore, je puis assurer, camarade Shafik, à toi et à tous que je reste présent et que je continuerai avec mes frères évêques mentionnés d'accompagner l'ensemble du peuple salvadorien sans distinction.

(1) Pendant le sermon de la messe d'enterrement célébrée sur le parvis de la cathédrale, un feu nourri éclate, faisant plusieurs dizaines de morts parmi la foule immense rassemblée sur la place et qui cherche alors refuge à l'intérieur de la cathédrale. Cf. DIAL D 612 (NdT).

(2) GOA, selon le sigle espagnol (NdT).

(3) L'Amérique latine de la vision bolivarienne (NdT).

(4) Déclaration d'août 1981 sur la représentativité du FMLN. Cf. DIAL D 734 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441